

Le corps du Prince au cœur des rituels de la cour. Autour des travaux d'Agostino Paravicini Bagliani

*Argument du colloque international organisé à Liège et Louvain (17-19 novembre 2011)
par la Katholieke Universiteit Leuven, les Facultés universitaires Saint-Louis (Bruxelles) et l'Université de Liège*

À la suite des réflexions d'E. Kantorowicz sur les deux corps du roi, les travaux d'A. Paravicini Bagliani sur le corps du pape ont contribué à mettre en évidence combien la figure du corps du Prince, qu'il soit laïque ou ecclésiastique, est au cœur des discours et des pratiques de pouvoir au Moyen Âge et à la Renaissance.

Comme métaphore, comme catégorie mentale ou encore comme objet de pratiques cérémonielles et rituelles, le corps du prince s'inscrit au centre d'un faisceau de significations riche et complexe, au moment précis où se développent en Occident les théories de la souveraineté et où vont naître progressivement les États modernes. Corps physique et mortel, qui boit, mange et se reproduit, qui gouverne ses plaisirs et sa santé, vulnérable et gardé, que l'on acclame de loin, dont on partage l'intimité, ou que l'on cherche à empoisonner, il est aussi un corps mystique, incarnant la continuité de la fonction au point qu'un cadavre puisse continuer à régner ; il est lié aussi au corps social ou corps politique (en anglais, « the Body Politic »), dont il est à la fois un double et la tête qui le gouverne, ce qu'attestent la pensée politique du temps autant que divers usages.

Le colloque vise à explorer la richesse de cette thématique dans une perspective large et comparée, susceptible de dégager des lignes de force, des perspectives d'ensemble, à l'échelle de l'Europe tardo-médiévale et renaissante, et d'apporter une contribution réellement significative à l'anthropologie historique de la culture occidentale.

L'attention se portera sur les principales monarchies du temps, en ce compris la papauté et les princes territoriaux. Un spécialiste de chacune des cours princières retenues sera sollicité pour analyser les divers aspects des pratiques rituelles, cérémonielles et, révélatrices en creux, quotidiennes, élaborées et vécues autour du corps du prince. Rompant avec les vieilles approches descriptives et énumératives, il s'agira de considérer ces différents aspects comme autant d'éléments de communication symbolique et de concrétisation des idéologies du pouvoir et de la souveraineté.

Rituels de la naissance (accouchement, baptême, relevailles), du mariage et de la mort du prince, tout d'abord, centrés de prime abord sur le corps physique de celui-ci, au travers des âges de la vie, mais aussi saturés d'implications politiques fort éloignées des catégories mentales qui sont nôtres aujourd'hui et dont l'altérité doit être prise en compte pour établir la généalogie de ces dernières. Rituels de la prise et de la perte du pouvoir, ensuite : couronnement et sacre notamment d'une part, capitulation et abdication d'autre part. Gestes, paroles, lieux, intervenants, objets et vêtements, couleurs et matières concourent à la signification de ces moments forts centrés sur la personne et le corps du prince, dont la performativité reste discutée par les spécialistes, mais qui d'évidence impliquent l'ensemble du corps politique. Présent ou absent, le corps du prince peut être incarné ou redoublé, que ce soit dans la mêlée guerrière ou en de paisibles circonstances, par le cri (« Montjoye ! »), le blason, le portrait peint ou sculpté, le port d'une livrée ou peut-être d'un ordre de chevalerie. Lorsqu'il fait donner sa réponse par un officier, dans les assemblées, la gestuelle même du prince et ses silences peuvent définir une attitude spécifique, élément de distinction mais plus encore d'exception fondatrice du pouvoir. En dehors du cercle familial, la parole publique du prince est rare, sa volonté passe par la bouche du chancelier ou se lit sur un parchemin scellé. De même et dans un autre registre, les rituels de table à la cour disent bien en quoi le corps du Prince qui se nourrit est exceptionnel et incomparable. L'ensemble des festivités curiales, ouvertes ou non sur la ville de résidence, mettent en scène ce corps, tandis que ses contingences physiques (prostitution de cour, vêtement, maladie et guérison, par exemple), ne sont pas dénuées de conséquences politiques lorsqu'il s'agit de procréer un héritier ou lorsque le régime de santé du prince rejaillit sur le gouvernement de la « chose publique » (*res publica*), lorsque la folie du roi entraîne le désordre du royaume. Qu'en est-il

lorsque le Prince est une femme ? Les catégories mentales en sont-elles bouleversées, révélant par là combien la conception du pouvoir est « genrée » (*gendered*) ? Où constate-t-on plutôt une stratégie d'adaptation de la part du corps social, de la cour et de celle qui règne ? Et qu'en est-il lorsque le corps du Prince s'avère, en définitive, être celui d'un imposteur politique qui a prétendu prendre la place d'un prince ? Ou lorsque le pouvoir est aux mains du doge ou du *stadhouder* d'une République ?

Au travers de contributions portant sur une cour déterminée et d'autres portant sur quelques aspects transversaux jugés particulièrement significatifs, le colloque a donc bien pour objet de montrer l'articulation fondamentale d'un ensemble cohérent de représentations et de pratiques culturelles autour du corps du Prince. Il s'inscrit en parfaite continuité avec les travaux menés depuis plusieurs décennies par A. Paravini Bagliani.

Concrètement, **le colloque, d'une durée de trois jours, se tiendra à l'Université de Liège, du 17 au 19 novembre 2011. La journée du vendredi 18 se déroulera à Louvain (Leuven)**, le déplacement à partir de Liège étant assuré par les organisateurs. Le colloque est organisé conjointement par la Katholieke Universiteit Leuven, les Facultés universitaires Saint-Louis (Bruxelles) et l'Université de Liège. Les langues de travail seront le français et l'anglais. Les actes en seront publiés et devraient constituer un volume novateur, fort d'environ 600 pages.

La ville de Liège est aisément accessible de l'étranger par voie ferroviaire (train Thalys en provenance de Paris, Bruxelles et Cologne) ou routière. Les hôtels seront réservés par les organisateurs.

H. Cools — E. Bousmar — J. Dumont — A. Marchandise,
15 décembre 2010

Organisateurs :

Hans COOLS, professeur à la Katholieke Universiteit Leuven (Louvain)

K.U.Leuven
Faculteit der Letteren
Onderzoekseenheid Geschiedenis Nieuwe Tijd
Blijde Inkomststraat 21
B-3000 Leuven
Tél. : +32 16 32 49 85
Hans.Cools@arts.kuleuven.be

Eric BOUSMAR, professeur aux Facultés universitaires Saint-Louis (Bruxelles)

Facultés universitaires Saint-Louis
Faculté de philosophie, lettres et sciences humaines
Centre de recherches en histoire du droit et des institutions (CRHIDI)
Boulevard du Jardin botanique 43
B-1000 Bruxelles
Tél. : +32 2 211 79 65
bousmar@fusl.ac.be

Jonathan DUMONT, docteur en histoire, assistant volontaire à l'Université de Liège,

Alain MARCHANDISSE, maître de recherches au Fonds national belge de la Recherche scientifique (FNRS) / professeur à l'Université de Liège

Université de Liège, Département des Sciences historiques
Transitions/Centre d'études sur le Moyen Âge tardif et la première Modernité
Quai Roosevelt 1b (bât. A4)
B-4000 Liège
Tél. : +32 4 366 54 11
Jonathan.Dumont@ulg.ac.be
Alain.Marchandise@ulg.ac.be

Pour tout courrier d'ordre pratique, nous vous saurions gré de vous adresser à M. Alain Marchandise à Liège.